REVEL NICE
REVUES ÉLECTRONIQUES DE L'UNIVERSITÉ DE NICE

http://revel.unice.fr

CULTURE - SCIENCE - TECHNIQUE

Alliage

Pour citer cet article :

Moussa Sow,
" Cher ami, ",
Alliage, n°45-46 - Décembre 2000, ,
mis en ligne le 03 septembre 2012.
URL : http://revel.unice.fr/alliage/index.html?id=3825

Voir l'article en ligne

AVERTISSEMENT

Les publications du site REVEL sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

Conditions d'utilisation - respect du droit d'auteur et de la propriété intellectuelle

L'accès aux références bibliographiques et au texte intégral, aux outils de recherche ou au feuilletage de l'ensemble des revues est libre, cependant article, recension et autre contribution sont couvertes par le droit d'auteur et sont la propriété de leurs auteurs.

Les utilisateurs doivent toujours associer à toute unité documentaire les éléments bibliographiques permettant de l'identifier correctement et notamment toujours faire mention du nom de l'auteur, du titre de l'article, de la revue et du site Revel. Ces mentions apparaissent sur la page de garde des documents sauvegardés sur les postes des utilisateurs ou imprimés par leur soin.

L'université de Nice-Sophia Antipolis est l'éditeur du portail REVEL@Nice et à ce titre détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation du site.
L'exploitation du site à des fins commerciales ou publicitaires est interdite ainsi que toute diffusion massive du contenu ou modification des données sans l'accord des auteurs et de l'équipe Revel.

REVEL revues électronique de l'UNS - plate-forme pepiniere

Cher ami,

Moussa Sow

Anthropologue, sémiologue, directeur de recherche à l'Institut des sciences humaines du Mali, Bamako.

fr

7-8

Lettre de Moussa Sow à Alain le Pichon

« Cher ami, Je voudrais te dire en quelques mots toute l'importance que j'attache à cette idée d'anthropologie réciproque, du point de vue de l'Africain. Pour un Africain, être invité à regarder l'Europe est terriblement angoissant. En définitive, il ne s'agit pas, en fait, de l'Europe, mais de nous-mêmes. Regarder l'Europe veut dire que nous essayons de remettre en vigueur les anciens dispositifs axiologiques reçus du système séculaire qui règle nos vieilles sociétés agraires, si efficace, qu'il a su résister à toute la sécheresse du monde. Comment pourrions-nous réellement regarder l'Europe, si nous ne nous sommes pas au préalable replongés dans notre antique regard sur le monde, dans cette sagesse rugueuse que nos vieux tentent de nous transmettre en agitant leurs bras calleux ? Cette sagesse, ceux de ma génération ont besoin de se la remettre en mémoire, peut-être à travers une longue psychanalyse au terme de laquelle réapparaîtra la première rossée reçue dans la petite enfance, celle qui a gravé en nous les règles d'une sagesse rigoureuse, rigoureuse parce que simple et profonde. Mais une fois guéris de notre non-sagesse, nous pourrions conquérir ce monde que nous appelons l'Europe. Nous transporterions alors la brousse, terrible parce que peuplée d'esprits, au cœur de Paris, et nous dirions, dans leur langue surnaturelle et puissante, ce qu'est notre frère blanc. Notre frère blanc, puissant, certes, lui aussi, mais si seul, parce que, précisément trop puissant pour être un homme à mesure humaine. Nous redimensionnerions, en l'enrichissant, le monde à la mesure de l'« homme sauvage ». En outre, ta problématique nous pose une question : quel développement économique, social et culturel pour l'Afrique ? La dimension culturelle du développement n'est-elle pas aujourd'hui la variable imprescriptible, celle qui n'a pas encore trouvé sa place dans les statistiques si minutieusement élaborées par les experts étrangers ? Il nous faut raconter le monde, comme le font nos plus grands griots, et d'abord nous souvenir d'être nous-mêmes, renaître aux valeurs de nos cultures et leur rendre la parole, ce qu'aucune indépendance n'a su faire encore. Se proposer de raconter le monde signifie d'abord se souvenir de mobiliser notre culture et la rendre pénétrante comme la parole du griot. C'est donc un grand effort que tu nous demandes, à nous qui nous étions refusés, peut-être avec sagesse, à élaborer un lexique impérialiste, le lexique qu'il faut avoir pour nommer « les choses de l'autre », de son propre point de vue. Mais au bout de cet effort, et peut-être le sais-tu, nous cesserions de farfouiller dans ce monde de nuées confuses. Amitiés... »

M.S

Cette lettre fut une grande surprise. Je la reçus d'un ami africain, qui, depuis le début, avait suivi avec un certain scepticisme nos efforts et les épisodes mouvementés de notre programme d'anthropologie réciproque. Nous dînions ensemble dans un restaurant de Bologne, après une longue journée de travail et discussions ; vers le milieu du repas, il se fit silencieux, me demanda du papier et un crayon et, en quelques minutes, écrivit ce texte qu'il me donna à la fin du repas. Nous l'avons publiée, avec Umberto Eco, dans l'essai « Sguardi

venuti da lontano », (Bompiani, 1992), sans donner, à sa demande, le nom de son auteur, à l'issue du deuxième programme d'anthropologie réciproque (anthropologie alternative, disent les Italiens), qui, en compagnie de deux chercheurs chinois, avait de nouveau conduit Moussa Sow à Bologne, y poursuivre son enquête sur l'état de nos sociétés européennes. Elle me semble dire très clairement tout l'enjeu, et toute la difficulté, de cette démarche. Elle permet de saisir, sous une autre et forte lumière, toute la richesse du texte que nous propose ici Moussa Sow, nous livrant, avec le recul, les conclusions du premier épisode de sa recherche dans le Médoc, de 1983 à 1985. Car l'auteur de cette lettre, je crois pouvoir le révéler aujourd'hui, c'est Moussa Sow lui-même...

A. l. P